

REVUE DE PRESSE

Frou - frou & Dentelles



Table des matières:

Presse écrite / Presse en ligne / Agences de presse

Un son et lumière et une exposition au château		
Nord Eclair (éd.Quotidien de	27/10/2013	4
Pourquoi Largo Winch a couru à Carsid!		
WAW Magazine (fr)	1/09/2013	5
Largo Winch in de staalfabriek		
WAW Magazine (nl)	1/09/2013	6
De Historie van het maakbare lijf		
De Standaard Magazine (DSM)	5/10/2013	7
Histoires de dessous.		
Moustique	2/10/2013	11
Frous-frous et dessous affriolants		
Momento (La Libre Belgique)	21/09/2013	14
Froufrous et dentelles		
Plus Magazine (fr)	1/10/2013	17
Exposition et défilé sur la Une		
Paris Match	19/09/2013	18
Froufrous et dentelles		
Le Soir Magazine	18/09/2013	20
Frou-frou & dentelles : trésors féminins		
L'Avenir Le Courrier	5/09/2013	21
Frou-frou & dentelles : trésors féminins - 05/09/2013		
www.lavenir.net	5/09/2013	23
Des beautés fatales!		
La Nouvelle Gazette (éd.Centre)	4/09/2013	24
Cent ans de lingerie		
Deuzio (L'Avenir)	31/08/2013	27
Froufrous et dentelles s'exhibent au château		
La Nouvelle Gazette (éd.Centre)	2/09/2013	28
Froufrous et dentelles s'exhibent au château		
La Province	2/09/2013	31
Art contemporain et pin-up de la guerre 40-45 se dévoilent dans les écuries		
La Province	2/09/2013	33

Frou-frou et dentelles au château

La Nouvelle Gazette (éd.Centre)	30/08/2013	34
---------------------------------	------------	----

Des pin-up au château

Nord Eclair	30/08/2013	35
-------------	------------	----

Des pin-up au château

La Province	23/08/2013	37
-------------	------------	----

Radio / Télévision**MODE - LINGERIE**

RTBF - La Une - C'est du Belge	20/09/2013	39
--------------------------------	------------	----

Nord Eclair (éd. Quotidien de Mouscron)

27.10.2013

Circulation: 6400

744015

Page: 6

151

Nord Eclair

SPECTACLE

Un son et lumière et une exposition au château

Patrick Mallory, de son vrai nom Patrick Bulion, a mis en route la production d'un spectacle tiré de son livre « 14-18, guerre immonde ». Un spectacle fait de son, de lumière, de vidéos et même de danse. Fin septembre, nous avons consacré un article au projet de ce Frasnois. Un article qui a apporté une bonne nouvelle à Patrick. « Lucien a lu un article. Il a téléphoné. Une rencontre en a provoqué une autre et un projet s'est mis à voir le jour », explique Patrick. Cette rencontre, c'est celle de deux passionnés, la baronne Florence de Moreau de Villegas de Saint Pierre et Patrick Mallory, mais aussi la rencontre de deux livres sur la guerre 14-18. « Une châtelaine dans les



Patrick Mallory.

■ FP

tranchées » et « 14-18, guerre immonde ». C'était plus qu'il n'en fallait pour s'associer. La baronne possède un château, lui est propriétaire d'une collection militaire et d'un spectacle. Leur passion commune les a guidés vers un travail commun qui devrait « exploser » en 2014. « Le spectacle sera joué en plein air et face au château », explique Patrick. La première représentation au château de Louvignies est fixée au 15 août. « Ma collection militaire sera exposée de façon permanente. Plus de 40 mannequins seront exposés dans les pièces du château ainsi que des centaines d'objets. Le château va revivre ces années de guerre. Quant au spectacle, c'est un pari. Plus de 20 chevaux et cavaliers, des attelages avec chevaux de trait, des figurants, vont venir compléter le spectacle déjà existant. Le château sera le décor. Le spectacle va être dynamisé », conclut-il. ■

F.P.



WAW Magazine (fr)

01.09.2013

Circulation: 23000

7381df

Page: 85

575



B.A.T.C.H.

POURQUOI LARGO WINCH A COURU À CARSID !

Les châteaux de La Hulpe et d'Enghien pour *Le Maître de musique*, le poste frontière de Macquenoise pour *Rien à déclarer*, l'aéroport de Bierset pour *Illégal*, la Citadelle de Namur pour *Le vélo de Ghislain Lambert*...

À côté de ces exemples connus, des dizaines d'autres lieux en Wallonie accueillent chaque année des tournages de films belges ou étrangers en coproduction. Focus sur le B.A.T.C.H., le Bureau d'Accueil de Tournage Cinéma en Hainaut !



CBAT.C.H.

Qu'ils s'appellent Gérard Corbiau ou Dany Boon, Jaco Van Dormael ou Bouli Lanners, les réalisateurs sont constamment à la recherche de l'écrin idéal pour leurs images. Mais s'il est aisé de trouver un aéroport ou une citadelle, c'est moins évident s'il s'agit d'une ferme en carré avec écuries, d'un café rétro dans une vieille rue pavée ou d'une ligne de métro désaffectée. Afin de les aider, plusieurs bureaux d'accueil des tournages ont vu le jour : le Clap ! (pour les provinces de Liège, de Luxembourg et de Namur), l'Agence du film Brabant wallon et – le plus ancien des trois – le B.A.T.C.H. (Hainaut).

« Le B.A.T.C.H. a été créé en 2004 par l'asbl Hainaut Cinéma, explique Marc Bossaerts, le responsable du bureau, qui est aussi photographe de plateau. C'est le film d'Olivier Assayas, "Les destinées sentimentales", dont des scènes avaient été tournées à la Falençerie royale Boch, à La Louvière, qui a servi de déclic aux responsables de la Province. Ceux-ci y ont vu un double intérêt : rehausser l'image du Hainaut et générer de l'argent pour la région. » Chapeauté aujourd'hui – comme les deux autres bureaux – par Wallimage et également aidé par la Région wallonne,



CBAT.C.H.

le B.A.T.C.H. propose, parmi ses nombreux services aux professionnels du cinéma, une banque de décors. « Chaque année, quelque cent dossiers sont introduits chez nous, dont un tiers aboutit. Les paysages anciens, les châteaux – ceux de Louvignies et de Belœil – et les friches industrielles, constituent les sites les plus recherchés en Hainaut. Ainsi, pour "Largo Winch 2", Jérôme Salle est venu tourner une scène de poursuite dans l'usine Carsid à Marcinelle. »

Si Marc Bossaerts est souvent amené à jouer la débrouille – quand Philippe Reypens cherchait une cabane style Montana au bord d'une rivière sauvage, le B.A.T.C.H. lui a trouvé un... chalet scandinave au bord d'un lac et le réalisateur a adapté son scénario –, il y a parfois matière à s'arracher les cheveux.

« Pour "Tango libre", Frédéric Fonteyne recherchait une prison, comme si nous avions le sésame pour ouvrir toutes les portes ! Une autre fois, c'était un immeuble haussmannien... En région hennuyère ! » Quand les réalisateurs ne trouvent pas chaussure à leurs pieds dans la banque de données, Marc Bossaerts et ses collègues se lancent à la recherche du site demandé. Ainsi, s'il faut trouver une maison au cachet particulier, le responsable n'hésite pas à faire du porte-à-porte afin de voir si les propriétaires accepteraient d'accueillir un tournage. Et ça marche ! « La plupart du temps, ce n'est pas l'appât du gain qui les guide, mais la curiosité et le plaisir de rencontrer les acteurs. Vous vous rendez compte : avoir Jean Dujardin dans son salon ? Quelle aubaine ! » ■

Renseignements

Bureau d'Accueil de Tournage Cinéma en Hainaut (B.A.T.C.H.)

Rue Arthur Warocqué, 59

B-7100 La Louvière

accueil.tournagecine@hainaut.be

www.hainaut.be/culture/sitestournage

* Le réalisateur a finalement tourné les scènes de prison en Pologne.



CBAT.C.H.

WAW Magazine (nl)

01.09.2013

Circulation: 23000

738454

Page: 85

571



B.A.T.C.H.

LARGO WINCH IN DE STAALFABRIEK

Het kasteel van Terhulpen en dat van Edingen voor *Le maître de musique*, de grenspost van Macquenoise voor *Rien à déclarer*, de luchthaven van Bierset voor *Illégal*, de Citadelle van Namen voor *Le vélo de Ghislain Lambert*... Het zijn maar enkele van de tientallen plaatsen in Wallonië die elk jaar het decor vormen voor Belgische of buitenlandse films. Dat is onder meer de verdienste van het B.A.T.C.H. (Bureau d'Accueil de Tournage Cinéma en Hainaut), de filmcel van Henegouwen.



©B.A.T.C.H.

Of ze nu Gérard Corblau of Dany Boon heten, Jaco Van Dormael of Bouli Lanners, regisseurs zijn voortdurend op zoek naar het ideale decor voor hun beelden. Een luchthaven of citadelle is nog makkelijk te vinden, maar een vierkantschoeve met stallen, een nostalgisch café langs een oude kasseienweg of een metrolijn die niet meer in gebruik is... dat wordt al moeilijker. Om hen te helpen werden er een aantal filmcellen in het leven geroepen: Clap! (voor de provincies Luik, Luxemburg en Namen), l'Agence du film Brabant wallon (Waals-Brabant) en het oudste van de drie, het B.A.T.C.H. (Henegouwen).

"Het B.A.T.C.H. werd opgericht in 2004 door de vzw Hainaut Cinéma", vertelt Marc Bossaerts, coördinator van de cel en filmfotograaf. "Bepaalde scènes van 'Les destinées sentimentales' van Olivier Assayas waren opgenomen in de aardewerkfabriek van Royale Boch in La Louvière en dat zette de mensen van de provincie aan het denken. Ze beseften dat dit een kans was om tegelijk het imago van Henegouwen op te poetsen en geld in het laatje te brengen voor de regio."

Net als de andere filmcellen wordt het B.A.T.C.H. tegenwoordig ondersteund door het Waalse investeringsfonds Wallimage en

door het Waalse Gewest. Naast tal van diensten voor filmprofessionals beschikt de cel ook over een databank met decors. "Elk jaar worden er zo'n honderd dossiers ingediend bij ons, waarvan een derde het haalt. Historische landschappen, kastelen, zoals dat van Louvignies en van Beloeil, en verlaten industrieterreinen zijn de meest gezochte sites in Henegouwen. Voor 'Largo Winch 2' kwam Jérôme Salle bijvoorbeeld een achtervolgsscène opnemen in de Carsid-fabriek in Marcinelle."

Het is voor Bossaerts vaak improvisatie geblazen. Toen Philippe Reyens bijvoorbeeld op zoek was naar een blokhut in westernstijl aan een wildstromende rivier, kwam het B.A.T.C.H. op de proppen met een Scandinavische chalet aan de rand van een meer en de regisseur besloot zijn scenario aan te passen. Maar soms is het echt om gek van te worden. "Voor 'Tango libre' zocht Frédéric Fonteyne een gevangenis – alsof alle deuren zomaar voor ons opengaan! Een andere keer was het een gebouw in Haussmann-stijl, maar dan wel in een Henegouws landschap." Wanneer de regisseurs geen spek naar hun bek vinden in de databank, gaan Bossaerts en zijn collega's zelf op zoek naar een geschikte locatie. Als hij een huis met een bijzonder karakter moet vinden, aarzelt hij niet om aan te bellen en te vragen of de eigenaars van hun huis een filmset willen maken. En het werkt nog ook. "Meestal doen mensen het niet zozeer voor het geld, maar uit nieuwsgierigheid en enthousiasme om de acteurs te ontmoeten. Het is uiteindelijk niet niks om een Jean Dujardin in je salon te hebben! Wie zegt daar nee tegen?" ■

Inlichtingen

Bureau d'Accueil de Tournage Cinéma en Hainaut (B.A.T.C.H.)

Rue Arthur Warocqué, 59

B-7100 La Louvière

accueil.tournagecine@hainaut.be

www.hainaut.be/culture/sitestournage



©B.A.T.C.H.

* Uiteindelijk werden de gevangenis scènes in Polen gedraaid.



*Sophia Loren
in 1960 op
de set van
'The millionairess'.*

**'AL SINDS DE MENS OP DE WERELD IS,
HEEFT HIJ ER BETER WILLEN UITZIEN'**

CORBIS

stYle

WONDERGOED,
TERUG VAN (NOOIT)
WEGGEWEEST

DE HISTORIE VAN HET MAAKBARE LIJF

Shapewear is hot. Maar lichaams(her)vormende kledij bestaat eigenlijk al eeuwen. Nog voor er sprake was van plastische chirurgie, werd het menselijk lichaam duchtig en drastisch vertimmerd met de hulp van slim textiel. Zowel dat van mannen als van vrouwen. Twee tentoonstellingen over 'wondergoed' tonen hoe de maatschappij altijd vanonder de rokken, hemden en broeken komt piepen. Wij keken mee.

DOOR ELIANE VAN DEN ENDE

'Is that a gun in your pocket or are you just happy to see me?' Het had al in de zestiende eeuw kunnen klinken. Renaissancemannen konden een flesje opbergen in hun 'gulptuk'. De geprononceerde 'braguette' was geen uiting van oprukkende stoottroepen of van de efficiëntie van viagra. De rijk met goud geborduurde 'kullezak' was een toonbeeld van mentale potentie, van de macht van de eigenaar. Kleding was, ook toen al, gepolitoerde zelfmarketing. Of het mannelijk kroonjuweel wel comfortabel zat in die omhoog gepompte, stijf gekrulde positie, was een vraag die niemand zich stelde. Of er misschien slappe was onder zat, evenmin. Die middeleeuwse fascinatie voor een viriele schaambuidel herleeft

nu in de 'wonderjock', een slip voor mannen die een pronter voor-komen wensen. Het Britse merk Shredde plaatst zelfs een verstevigde, 'liftende' onderlegger in 's mans onderbroek. Met de slogan *Hello girls* dan nog, een knipoog naar de advertentie van Wonderbra (*Say goodbye to your feet*). Push-upmannengoed is aan een comeback bezig. 'Een natuurlijk lichaam bestaat niet', poneert Denis Bruna, commissaris van de Parijse tentoonstelling *La mécanique des dessous*. 'Al sinds de mens op de wereld is, heeft hij er beter willen uitzien', weet ook Patrick Wilkens, plastisch chirurg van de Atlaskliniek in Meise. 'Om zich beter in zijn vel te voelen. Ik heb geleerd dat schoonheid relatief is, maar dat de dag wel beter begint als je je goed voelt.'

LIEGEN DOET PIJN

Zowel het mannelijke als het vrouwelijke silhouet wordt al van oudsher gemodelleerd. Een schijn van rechte lijnen verticaliteit belichaamt voor de aristocratie en later de hoge burgerij een ideaal van superioriteit. Modehistorica Valerie Steele stelt dat het feit dat kleding onze schoonheid en rijkdom kan overdrijven en zelfs daarover kan liegen, deel uitmaakt van de manier waarop we onze 'public self' opbouwen. 'Maar,' zegt tentoonstellingscommissaris Denis Bruna, 'het lichaam "hercreëren" was een belediging aan God. In het middeleeuwse Europa was het lichaam het werk van God, de schepping van de Schepper, de spiegel van de Almachtige, dus was prutsen aan het lichaam – zelfs met »

style

WONDERGOED,
TERUG VAN (NOOIT)
WEGGEWEEST

kleding - tegen de wil van God'. Omdat chirurgisch ingrijpen toentertijd nog niet aan de orde was, werden hulpstukken gebruikt. Sommige daarvan waren regelrechte marteltuigen met ijzeren armaturen en mechanismes, opvulsels, walvisgraten, ritsen, springveren, linten en laçages, scharnieren, maagceinturen en meer van dat pijnlijks. In vergelijking daarmee is plastische chirurgie dezer dagen een makkie.

MACHIENTJESLIJF

Denis Bruna, commissaris van de tentoonstelling met ruim 200 onderstukken, benadrukt dat het niet om lingerie gaat, maar wel om hulpmiddelen die het lichaam vervormden en herkneedden volgens de dictaten van de tijd. En om 'mechaniek', zoals bij een machine, met oog op een transformatie en de bijbehorende beweging met het lichaam. 'Maintien' was de voornaamste etiketteregel, een sociaal voorschrift. De bevoorrechte klassen benadrukten met hun uiterlijke beheersing hun superioriteit, terwijl plastische chirurgie nu vaak een (jongere) 'normaliteit' beoogt. Het is overigens verbazend hoe staketsels en andere hulpstukken een houding veranderen. De Parijse tentoonstelling toont dat in een pashoek met spiegels. Aan kapstokken hangen nagemaakte crinolines, paniers, korsetten en braguettes - zelfs vrouwen kunnen zich er 'man' wanen. Met zo'n wiebelende hoepelrok wordt een stap een halve danspas, gaan wordt schrijden. Met een rechte rug. Het stilistenbedrijf dat deze pasmodellen realiseerde, werkt ook voor de haute couture. Daar krijgen de topmannequins nog altijd korsetten en gaines aangeregend voordat ze met hun exclusieve outfit op de catwalk verschijnen.

Niets is wat het lijkt, zeker niet in de modewereld.

GARNALENSTAART EN GANZENLIJF

Het 'metamorfoseren' van de lichaamslijn lijkt wel in het menselijk brein ingebakken.

Op de tentoonstelling *La mécanique des dessous* staat een aantal mannequins op een rij: verbazend hoe kronkelend een vrouwenlichaam werd geboetseerd naargelang de voorgeschreven, opeenvolgende modetrends. De wespentaille werd geaccentueerd door uitdijende - vruchtbare - heupen in de vorm van paniers of crinolines. Eenmaal dat waggelen voorbij, werden vrouwen rond 1870 gedwongen tot trippelpasjes door de smalle rokken met een 'faux-cul'. Dat 'vals gat' (in het Frans ook figuurlijk te begrijpen) werd ook weleens een garnalenstaart of 'strapontin' (plooi zitje) genoemd en dwong het vrouwenlijf in een S-lijn. Net als gansjes.

Een korset met stevige stalen baleinen was niet exclusief weggelegd voor dames van stand, maar ook voor kinderen, getuigt een minikorsetje op de Parijse tentoonstelling. Het fraaie hesje is enkel geschikt voor een baby van amper een paar weken oud. Nog net niet genetisch gemanipuleerd. Vanaf de zeventiende eeuw droegen kinderen (uit de hogere klasse) van jongs af korsetten. Dokters raadden in de negentiende eeuw aan om meisjes vanaf vier à zes jaar in te rijgen en nauw in te snoeren.

ABORTUS MET KORSET

Halfweg de negentiende eeuw bepaalde de tailleomtrek van een meisje haar waarde op de huwelijksmarkt. Een ideale taille mat 43 centi-

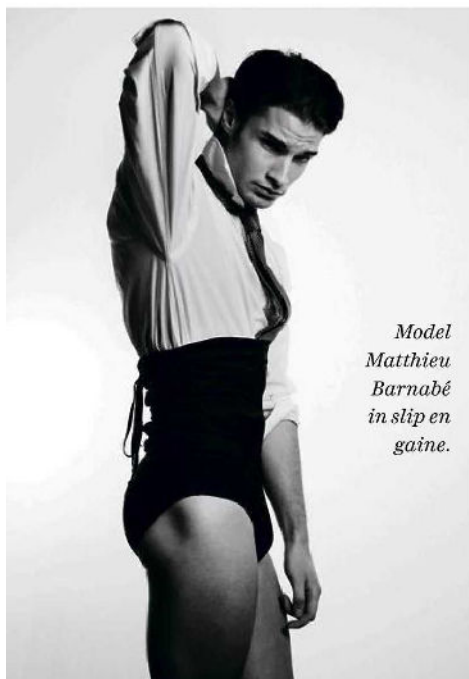
meter. Dat is ook precies de tailleomtrek die het topmodel Violeta Sanchez etaleert wanneer ze het *Mouche*-korset van Yves Saint Laurent draagt - of hoe je een vrouw tot insect transformeert. Iemand nog verbaasd dat vrouwen - uit ademnood - geregeld



flauwvielen? Dat meer dan één rib in hun longen werd gepriemd? Dat hun lange, uitgerekte nekken een tegenbalans waren voor uitstulpende kontwerken? Dat vrouwen in het kraambed omkwamen omdat hun baarmoeder in een modische krimp zat? Sommigen beweren dat een korset zelfs diende als verdoken abortus provocatus. Maar de discussie of het korset een marteltuig dan wel een handige camouflage van vet en kwabbetjes was, woedt nog volop. 'Vrouwen konden zich niet bewegen en enkel op het puntje van hun stoel zitten', zucht Florence de Moreau de Villegas de St-Pierre, voor haar overgrootmoeders onderkledij. 'Een vrouw aankleden was erger dan een vrachtschip laden.' Ook mannen hesen zich trouwens in een keurslijf. Dat was niet alleen een welgekomen hulpstuk voor heren zonder ruggengraat, het gaf ook een zekere postuur. Dandy's paradeerden met een hoge torso als fiere haantjes door het negentiende-eeuwse straatbeeld.



GETTY IMAGES



Model
Matthieu
Barnabé
in slip en
gaine.

SYLVAIN NORGET

**‘ALS GELD EN
MACHT VANDAAG
EROTISCH WERKEN,
DAN WAREN DAT
IN DE ACHTTIENDE
EEUW MANNELIJKE
KUITEN. DAAROM
DROEG DE
PRUIKENDANDY
ZIJDEN KOUSEN MET
PUSH-UPFUNCTIE’**

PSYCHOKORSET

Het lichaam wordt anno 2013 nog altijd gekneed en gebootsceerd, op zoek naar het perfecte lijf. Het vrouwelijke silhouet evolueert sinds 100 jaar naar een meer uitgetrokken, rank, atletisch, androgyn lijf. Valerie Steele, modelhistorica en directeur van het museum van het Fashion Institute of Technology in New York, schrijft in *The corset. A cultural history* dat het korset eigenlijk niet verdwenen is maar ‘geïnterioriseerd’ werd. Kleren werden minder verhullend en met diëten, sport, discipline, hongeren, spieroefeningen en plastische chirurgie werd onder de noemer ‘body sculpting’ een psychisch keurslijf gekweekt. ‘The hardy body’ is een korset van spieren. Maar borsten zijn geen spieren. Ze weerstaan de sportdwang en hoewel het vrouwelijk lichaam er meer androgyn is gaan uitzien, met minder vruchtbare heupen, blijft de boezem een aandachtspunt. Dat bewijst de toegenomen populariteit van borstchirurgie. ‘Borsten zijn een onmiskenbare pion van het seksuele spel’, aldus plastisch chirurg Patrick Wilikens. ‘Ik ben ervan overtuigd dat zelfs een vrouw die met haar man op een onbewoond eiland zit en maar een paar droge velletjes heeft, er iets wil aan doen. Dat zit in de mens.’

De boezem is de meest zichtbare toetssteen van vrouwelijkheid en tegelijkertijd zijn met de laatste emancipatiegolf borsten minder dienstbaar geworden als voedingsbron. Push-upbeha's zijn daarvan een uiting. Gaiens, in chiquere termen ‘shape sensations’, zijn terug van – misschien nooit – weggeweest. Adem inhouden en buik intrekken is immers niet vol te houden. En zeggen dat veertiende-eeuwse mannen

het liefst een buikje wilden en dat met kunstmatige middelen bewerkstelligden: een ‘pourpoint’ was een soort hesje dat ter hoogte van de maag een bolle buik suggereerde. Een gevulde maag was in de middeleeuwen een teken van welstand, van voldoende te eten hebben, in tegenstelling tot de magere boerenscharminkels. Later waren er de spotprenten die de ‘embonpoints’ van rijke kapitalisten en fabrieksbazen accentueerden. En nog iets: als geld en macht vandaag erotisch werken, dan waren dat in de achttiende eeuw mannelijke kuiten. Een goed gevormd benenstel onder een kniebroek was de betrachting van elke bewuste edelman. Daarom droeg de pruikendandy zijden kousen met push-upfunctie. Karel van Lorrainen liet daarom op zijn domein in Tervuren moerbeien aanplanten voor de kweek van zijderupsen en van zijn... steunkousen. Al die shapewear zat vroeger dus eigenlijk ook al onder de kleren. ‘Het is van alle tijden’, denkt u voortaan maar vergoelijkend, wanneer u zich in die tweede huid hijst.

• De tentoonstelling *Frou Frou et dentelles/ Licht geruis en kant/ Honderd jaar Lingerie (1880-1980)* is uitgesteld in het kasteel van Louvignies (Rue de Villegas 1) in Henegouwen. Elke zondag in september en oktober open van 12 tot 18 uur, www.chateau-louvignies.be

• De tentoonstelling *La mécanique des dessous, l'histoire indisciplinée de la silhouette* is nog tot 24 november te zien in het Musée des Arts Décoratifs, Rue de Rivoli 107, Parijs, www.lesartsdecoratifs.fr

cinDe

Moustique

02.10.2013

Circulation: 105235

72192d

Page: 36-38

1602

moustique

TENDANCES MODE

HISTOIRES DE

En lingerie aussi, les tendances d'aujourd'hui datent parfois d'hier.
Comme le dévoile *Froufrous et dentelles* au château de Louvignies.
Une expo à visiter les yeux... grands ouverts.

Des brassières réductrices de seins des années folles à la lingerie burlesque en passant par les soutiens-gorge obus des pin-up, le body noir de B.B. et les culottes Petit Bateau, l'expo *Froufrous et dentelles* retrace les évolutions des sous-vêtements féminins du XIX^e siècle à nos jours. *Moustique* en épingle six.



Le corps redessiné

HIER Début XIX^e siècle, les sous-vêtements n'ont jamais été aussi abondants et cachés. À cette époque, s'impose la silhouette en S: grâce à l'artifice d'un petit coussin placé dans le bas du dos et d'un jupon fabriqué avec 16 mètres de tissu, le corps de la femme est remodelé dans une cambrure exagérée. Un corset lacé serré enserrait les tailles parfois jusqu'à l'évanouissement, les gorges pigeonnantes équilibrent le fessier rehaussé appelé "faux cul", le ventre est effacé. Ce type de corset avec coussinet prend parfois le petit nom de "suivez-moi jeune homme". Mais toutes les femmes n'avaient pas une constitution à la Sissi, capable d'afficher 32 centimètres de tour de taille, et quelques belles du bal sont parfois mortes au matin, le foie transpercé par une côte trop comprimée.

AUJOURD'HUI En accord avec les canons de notre époque, les dessous redessinent toujours les formes de la femme. Venue des États-Unis, la vague de lingerie sculptante ou shapewear qui déferle depuis 2010 gagne de l'ampleur chez nous. Cette lingerie "cosmétique" et jolie n'a plus rien à voir avec les gaines couleur chair de nos grands-mères. Elle permet de valoriser les courbes ou de les corriger grâce à des matières à effet tenseur, tel le lycra, qui remodelent la silhouette sans la comprimer. Body, débardeur, top ou robe sculptants, string taille haute, panty push-up, tout cela existe.

Collection Sublimizer d'Étam.

36 moustique 02/10/2013

DESSOUS

À la garçonne

HIER Le confort a souvent cédé le pas à l'apparence jusqu'à ce que, vers 1900, des couturiers comme Paul Poiret ou Madeleine Vionnet instaurent le goût de la ligne dite "naturelle". Trop précurseurs, ils ne seront suivis que par une élite éclairée, dont fait partie l'architecte et décorateur belge Henry Van de Velde avec les robes pour sa femme - à voir dans la rétrospective au Cinquantenaire en ce moment. Dans les années



Automne/Hiver 2013 de Chantal Thomass.

vingt, les femmes s'émancipent. L'allure à la garçonne domine, le corset est jeté aux orties. Gaine et brassière épousent les formes de cette nouvelle mode. La poitrine se doit d'être plate. Les femmes aux seins plantureux peuvent recourir à la brassière réductrice de poitrine.

AUJOURD'HUI Le mot *gaine*, vrai must-have des années 20, n'a plus rien de glamour. Cependant, on remarque depuis un retour en force des culottes gainantes à taille haute et autres dessous rétro. Il existe un modèle de culotte dite "à la garçonne": le shorty. Plus que les pièces elles-mêmes, c'est l'époque des années folles qui inspire les créateurs: liberté, parfum de fête et l'iconographie de cette période effervescente continuent à alimenter les campagnes actuelles de mode ou de lingerie.



Princesse tam.tam.

Couleurs au balcon

HIER Le coton blanc a longtemps dominé le vestiaire des sous-vêtement, affiné par des plissés, alterné avec de la dentelle. Les pastels se sont généralisés dans les années vingt: du bleu pâle mais surtout du rose poudré et du champagne; des pièces sophistiquées découpées dans de la soie ou du satin, perlées et/ou pailletées. L'après-guerre a vu s'épanouir le noir. Les années soixante, des tons plus flash jamais vus en lingerie, ainsi que le motif.

AUJOURD'HUI Les couleurs phare de la saison? Le vert décliné dans toutes ses tonalités avec une préférence pour l'émeraude comme chez tam.tam. Le nude qui s'épanouit, en variante légèrement rosée, corail ou champagne. Le noir et le blanc, incontournables.

Le top, c'est le body

HIER En 1947, sponsorisé par le fabricant de tissus Boussac, Dior lance la silhouette dite "diabolo", le style new-look construit sur un équilibre entre une taille très fine, des épaules marquées et des hanches évasées. Les dessous suivent, très structurés. Apparaît le combiné, ancêtre du body. Aux côtés de la gaine et de la guêpière, le soutien-gorge devient une vraie pièce de corseterie avec structure métallique: les baleines et armatures font leur apparition dans les bonnets. L'économie redevient florissante, le ciné

hollywoodien livre des productions démesurées alors que sortent les films mythiques du cinéma italien. En 50, Rochas dessine une guêpière pour Leslie Caron qui tourne *Gigi*. 56 est marqué par le scandale de *Et Dieu... créa la femme*, avec Brigitte Bardot dansant un mambo endiablé en body noir à l'origine d'une hystérie totale.

AUJOURD'HUI Depuis toujours, la mode - et celle des dessous - puise une partie de son inspiration dans le passé. Singulièrement, notre époque revisite presque toutes les

décennies en même temps. La lingerie revient à des pièces que l'on pensait oubliées: la gaine, le body, le combiné, tout comme le serre-taille, voire la robe gainante. Dans cette série, le body est la pièce phare. Il devient vêtement à part entière. Version néo-fifties plutôt que réminiscence des années 80, il suit une ligne ultra-féminine et confortable, use et abuse de touches de dentelle, de tulle, ou se fait total transparent. Il se réinvente dans de nouvelles matières, intelligentes et invisibles: microfibre ou lycra.



Automne/Hiver La Perla.

TENDANCES HISTOIRES DE DESSOUS

Comme maman

HIER Les enfants portaient des corsets, au moins depuis le XVII^e siècle. Au début du XIX^e, on différencie les sous-vêtements des kids dès l'âge de 6 ans selon leur sexe. Les filles des classes sociales privilégiées commencent à porter un précorset. On retrouve déjà dans les dessous des fillettes la rigidité de ceux de leurs mères, l'effet de quelques baleines bien placées pour leur apprendre à se tenir droites.

AUJOURD'HUI Bodys, culottes, shortys, tee-shirts, brassières, chaussettes: la marque Tilt se distingue, ainsi que les marques "historiques" comme Petit Bateau ou Absorba et, de plus en plus, les chaînes de grande distribution, Hema, Zara... déclinent sous-vêtements et vêtements de nuit en collections saisonnières comportant chacune leurs modèles et motifs particuliers. La différenciation entre les sexes se fait dès la naissance. Et les brassières se portent de plus en plus tôt chez les petites filles, conséquence d'une sexualisation précoce. Autre tendance chez les petits: les dessous se distinguent de moins en moins des dessus.



La marque belge Tilt.

En pratique

FROUFROUS ET DENTELLES
CENT ANS DE LINGERIE (1880-1980), jusqu'au 27/10.

Château de Louvignies, rue de Villegas 1, 7063 Louvignies.
Ouvert le dimanche uniquement, de 12 à 18 h. Entrée château, parc et expo: 8 €.
0477/45.40.27.
www.chateau-louvignies.be

Mais aussi

LA MÉCANIQUE DES DESSOUS, UNE HISTOIRE INDISCRÈTE DE LA SILHOUETTE, jusqu'au 24/11.

Arts décoratifs - Mode et textile, rue de Rivoli 107, 75001 Paris.
Du mardi au dimanche de 11 à 18 h. Entrée: 9,50 €.
00.33.(0)1.44.55.57.50.
www.lesartsdecoratifs.fr

Le style pin-up



Dita Von Teese pour sa collection Von Follies.

HIER L'entreprise américaine Du Pont de Nemours met au point le nylon en 1938. Il est très vite utilisé pour fabriquer des parachutes, mais aussi des bas que distribueront généreusement les G.I., à la Libération, en même temps que des chewing-gums et du chocolat. La photo de la starlette Betty Grable en maillot est incroyablement populaire auprès des soldats loin de chez eux et fantasment la femme idéale. C'est l'avènement des pin-up, ces filles en images, photographiées ou représentées dans des poses sexy, et épinglées au mur (d'où leur nom). Côté

dessous, on assiste à partir de la fin des années 1940 à un véritable retour de la corseterie. Le soutien-gorge en forme d'obus fait son apparition. Piqué de façon circulaire, il était apparemment assez désagréable à porter. C'est aussi le moment où le noir, éternel érotique, fait son apparition en lingerie. Cette non-couleur si particulière était auparavant réservée... aux cocottes.

AUJOURD'HUI

Inspirée par cette même Betty Grable, Dita Von Teese incarne la pin-up contemporaine - elle en a fait sa marque de fabrique - et a

lancé sa propre ligne de lingerie rétro burlesque, disponible dans une large gamme de tailles. Plus généralement, cet automne signe le retour des sous-vêtements vintage qui sortent du registre purement érotique pour tendre vers le romantique. Toutes les grandes marques présentent serre-taille, soutien-gorge triangle obus, bustier ou balconnet. La taille est fine et haute, moulée dans une culotte gainante, la poitrine mise en avant. Dentelle, satin ou tulle sont les matières raffinées de ce style rétro actuel. À choisir en tons nude, allant du blanc cassé au rose pastel.

✶ Véronique Laurent

Momento (La Libre Belgique)

21.09.2013

Circulation: 54567

71494b

Page: 8-9

702

Momento

Frous-frous et dessous affriolants

Le château de Louvignies reprend ses idées d'exposition estivale. Depuis peu et jusque fin octobre, on peut y découvrir les dessous féminins de 1880 à 1980. Uniquement les dimanches.

"ON A BEAU DIRE, on a beau faire, ça fait du bien d'être amoureux", pour utiliser le grand Jacques qui pleurait sur un triste sort tout en exprimant sa dévotion pour les femmes. Il n'était pas le seul. Il ne fut pas le premier. Les femmes, si souvent habillées par les hommes, ont toujours cherché à plaire, parées jadis de turbans et de pierreries, comme au temps des rois d'Ancien Régime sous les derniers Valois pour ne citer qu'eux. Les messieurs n'étaient pas en reste d'ailleurs et, jusqu'au frère de Louis XIV, le côté androgyne n'était pas mal porté, surtout sous une couronne fermée.

Plaire donc, impressionner par la richesse des étoffes, amuser par les couleurs de celles-ci, cela n'était pas qu'un plaisir de cour. L'habillement signalait une position sociale. On sait combien "les gens de la haute" étaient entourés de "cameriere" et femmes de chambre, pour se changer, parfois plusieurs fois par jour, ne fut-ce que les manches ou les jabots. La carapace vestimentaire était une chose essentielle, à faire varier selon les moments et les circonstances.

Et on en oublierait les dessous et tous les "outils" inventés pour créer des tailles de guêpe et afficher des poitrines que les stars du cinéma des années cinquante placèrent au pinacle de la dévotion. Ah les lacés ! Les dames étaient ficelées comme des din-

dons; Poirret allait bientôt venir, YSL le suivre et Sonia Rykiel libérer les corps de toutes entraves et aller jusqu'à la démode.

Le XIX^e siècle finissant, par l'exposition de Louvignies débute, ne change rien aux prescrits plus anciens, sauf à considérer que, dans notre monde catholique, la réserve des attitudes, des pensées et des comportements devait aller de pair avec une apparence sobre, voire réservée. Le noir allait si bien à ces atmosphères rigoureuses imprégnées des discours de Lacordaire ou d'autres défenseurs d'une religion invasive. La dentelle, chère comme une épice sous Charles-Quint, ajoutait sa fine couche de préciosité.

Florence de Moreau, dynamique et flamboyante, a donc repris le témoin créé voici près de trente ans par sa mère Bertrande. Madame mère a longtemps fait vivre sa maison en mettant en exergue tel ou tel élément de l'art de vivre au château avant 1950. Dans cette suite, Florence propose une exposition passionnante, qui va au-delà de l'esthétique des choses pour se pencher sur les implications sociétales que génèrent de tels objets de beauté et de mise en forme(s). Avec l'aide de Roselyne Ehrhart, restauratrice, et de Jean-Pierre Rigaut, responsable de ce qui pourrait devenir le Musée du Sous-Vêtement, à Valenciennes, on parcourt salles et salons à travers une démonstration dont le caractère prend encore plus de force puisque les effets sont installés dans un univers qui leur correspond, du moins jusque dans les années soixante.

On admire des choses rares, étonnantes, contraignantes souvent, admirables de travail, exécutées avec finesse et patience dans des ateliers de bonneterie, comme il convient de les appeler. Il s'agissait de vraies usines installées dans le département du Nord, mais surtout chez nous, à Quevaucamps, près de Beloeil, mais aussi à Péruwez, dont la richesse patrimoniale traduit encore la vitalité. Il ne reste rien de ces activités jadis prospères. Mais les vitrines et les toilettes disposées dans les chambres comme dans toute la maison, jusqu'à la buanderie où est conservé un magnifique sèche-linge du XIX^e siècle, perpétuent des souvenirs d'une époque faste et parfois fastidieuse. A voir donc !

Philippe Farcy





PH. PY.

telles, frous-frous, juponages, corsets et autres garnitures des corps féminins de l'enfance jusqu'à la maturité sont exposés au château de Louvignies, près de Soies, jusqu'à la fin du mois d'octobre. Un régal pour les yeux !



PH. PY.

Fallait l'faire !

Voici ce qu'explique un des cartels de l'exposition sur la façon de se préparer, vers 1900. A moins d'être trois ou quatre, il était impossible d'affronter toutes ces couches à mettre et démettre, sauf à y passer des heures et des heures. C'était la gloire des corsets. C'était la corvée des lacés, presque plus durs à affronter que les lacets du Ventoux, selon Roger Joakim. Mais après, quelle vue ! : "La taille se devait d'être fine, grâce au port du corset et malgré une superposition incroyable de lingerie. On enfilait d'abord à même la peau une chemise, puis un corset qui variait de modèle selon les activités de la journée, un cache-corset, des jarretelles, des jarrettières de renfort, des bas en fil d'Ecosse pour la journée, en soie pour le soir, un pantalon orné de dentelles, un jupon de dessous, assez court en laine en hiver et en percale en été, un jupon de dessus avec volants superposés, souvent dans un taffetas sec, qui nécessitait jusqu'à 16 mètres de tissu et surtout qui bruissait au déplacement de la dame, laissant entendre à son passage un joli frou... frou ! Enfin... on enfilait une toilette adaptée à l'activité !"

→ L'expo n'est ouverte que les dimanches, de 12h à 18h, jusqu'au dernier dimanche d'octobre. Entrée 8 €, parc compris. Louvignies dépend de Soignies, sur Chaussée-Notre-Dame.



Froufrous et dentelles

EXPO

Une fois n'est pas coutume, une expo un peu coquine, celle de l'histoire de la lingerie, de la Belle Époque aux années 80. Plus de deux cents sous-vêtements sont exposés dans les salons du château de Louvignies. Vous découvrirez les parures élégantes des cocottes du demi-monde, des corsets de satin brodé, aux jupons froufrouants et bas de soie perlés, en passant par la brassière réductrice de seins des danseuses de Charleston jusqu'à la guêpière à balconnets d'Emmanuelle !

Château de Louvignies, 1 rue de Villegas,
7063 Louvignies. Ouvert tous les dimanches de
septembre et octobre de 12 à 18 h. Prix : château +
expo, 8 €. ☎ 0477 45 40 27
www.chateau-louvignies.be





100 ANS DE LINGERIE (1880-1980)

EXPOSITION ET DÉFILÉ SUR LA UNE

Ce vendredi 20 septembre à la RTBF, « C'est du Belge » présentera également le vernissage de l'exposition « Frou-frou et dentelles » qui avait lieu à Louvignies, sur invitation de la châtelaine Florence de Moreau de Villegas de St-Pierre. Avec, au programme, un défilé historique de cent ans de lingerie. Jusqu'au 27 octobre, les salons du château racontent en effet l'histoire de la femme à travers ses illustres sous-vêtements, de la Belle Epoque aux années 1980. Du salon Blanc à la chambre des Marquises, on peut y découvrir les parures les plus élégantes, des cocottes du demi-monde aux corsets de satin brodé, jupons froufrouants et bas de soie perlés, en passant par la brassière réductrice de seins des danseuses de charleston des Années folles, jusqu'à la guêpière à balconnets d'Emmanuelle, à la fin des années 70.

Le site officiel de promotion du tourisme dans les régions de Wallonie-Bruxelles évoque avec brio l'événement, parlant d'« âge d'or de la lingerie froufrouante ». Entre 1909 et 1914, l'épouse va abandonner l'austérité de sa lingerie blanche de coton et lin, qui lui donne un air respectable, pour suivre la mode des demi-mondaines comme Liane de Pougy : toute la presse suit ses moindres faits et gestes et, surtout, décrit l'élégance de ses tenues... La femme ne veut plus abandonner le domaine de la séduction aux seules professionnelles. Elle adopte la soie et ose les couleurs, mais pas trop vives, le noir restant toujours réservé aux cocottes. Toutes les époques seront revisitées. ■

« L'Histoire de la femme à travers sa lingerie, de la Belle Epoque aux années 80 ». Exposition jusqu'au 27 octobre 2013. Ouvert uniquement les dimanches de 12 h à 18 h. Adresse : château de Louvignies, rue de Villegas 1, 7063 chaussée Notre-Dame de Louvignies (Soignies).





LES DATES CLÉS DE L'HISTOIRE DE LA LINGERIE

1880-1900

Le triomphe du corset.

1914-1918

Première Guerre mondiale :
les femmes prennent la place des
hommes aux champs et à l'usine.

1920

Les Années Folles.

FIN DES ANNÉES 1930

La gaine remplace le corset.
1938 : découverte du nylon.

1939-1945

Succès de la pin-up.

1940-1945

Les dures conditions de la Seconde
Guerre mondiale.

1950

Le style « New Look » de
Christian Dior.

1960

Les Golden Sixties.

1970

La lingerie dans la lignée de
Mai 68.

1974

Le film « Emmanuelle » est
une révolution.

1986

La marque Dim trouve la
solution aux porte-jarretelles peu
pratiques, le « Dim Up ».



Le défilé « Frou-Frou et
dentelles » en présence de
nombreuses
personnalités.

Le château
de Louvignies.



Yves Crasson et
Marie-Hélène
Vanderborght.

Jean-Paul Rigaux
et Florence de
Moreau de
Villegas de
St-Pierre.

Marie-Hélène Vanderborght,
(« C'est du Belge ») entourée du
comte et de la comtesse Arnould
du Chastel de la Howarderie.



Le tournage de la séquence de « C'est du Belge ».



CHATEAU DE LOUVIGNIES
CHATEAU DE LOUVIGNIES
29298



Le Soir Magazine

18.09.2013

Circulation: 73607

70e60a

Page: 44

71

Expo Froufrous et dentelles

Corsets, brassières et autres dessous ont une histoire qui dit la mode d'une époque comme sa conception de la gent féminine. Au XIX^e comme aux siècles précédents, la femme est étouffée dans un corset au point de ne plus pouvoir se baisser. Pourtant, cet accessoire est considéré comme sain car il soutiendrait les organes. Mais au début du XX^e, la vogue des tenues orientales et la vision de créateurs tel Paul Poiret le remettent en question, tandis que la guerre 14-18, qui oblige les femmes à travailler dans les champs et les usines, ne permet plus son port. La femme goûte depuis lors au bonheur de la liberté et les corsets sont remplacés par d'autres dessous, moins oppressants et tout aussi séduisants. C'est cette histoire, celle de notre quotidien intime, que le Château de Louvignies retrace de manière très vivante. En se promenant dans les salons du château, on découvre des parures des cocottes du demi-monde, corsets brodés, jupons affriolants, brassières réductrices de seins des danseuses de charleston et autres dessous. Une visite très "froufroulante" dans un lieu d'exception.

• Joëlle Smets.

*Jusqu'au 31 octobre. Château de Louvignies, 1 rue de Villegas, Louvignies. Les dimanches de 12 à 18 heures.
Entrée: château+parc +expo: 8 euros.*

PRODUCTION



JEUDI 5 SEPTEMBRE 2013

CM 13

CHÂTEAU DE LOUVIGNIES

« Ces volants bruissaient, laissant entendre un joli frou... frou ! D'où son nom de jupon froufrouant ! »
Florence de MOREAU

1974 La sortie du film Emmanuelle provoque le retour du glamour après mai 68.

Cent ans de lingerie (1880-1980) s'exposent au château



Frou-frou & dentelles: trésors féminins

Cet automne, le château de Louvignies s'ouvre aux visiteurs avec une exposition sur un thème riche, léger et séduisant la lingerie féminine.

• Fanny GEERAERTS

Qu'ils soient en coton, en satin ou en dentelle, blanc, noir ou rouge, les dessous féminins font rêver... les hommes. Pourtant, lorsqu'il s'agit de les exposer sur la place publique, ces derniers en sont aveuglés ! Car bien plus que l'histoire de la sensualité, c'est celle de l'émancipation de la femme dans la société que raconte cette lingerie, instrument de supplice pour mieux sculpter la silhouette à la « Belle époque », devenu parure de corps pour mieux le dévoiler au siècle suivant.

C'est cette histoire que Florence de Moreau a voulu partager en organisant l'exposition « Frou-frou et dentelles – Cent ans de lingerie 1880-1980 » dans son château de Louvignies (Soignies). « Cela fait quinze ans que mes parents ouvrent le château aux visiteurs pour y accueillir des expositions, explique

l'hôtesse du jour. Cette année, nous avons monté cette exposition avec des pièces de lingerie retrouvées dans les armoires, mais aussi issues de collectionneurs. L'Association de préfiguration du Musée du sous-vêtement de Valenciennes nous a prêté de très belles collections. »

Les dimanches de septembre et d'octobre, de 12h à 18h, du salon blanc à la chambre des marquises, le visiteur peut découvrir les parures élégantes des cocottes demi-mondaines, aux corsets de satin brodé, jupons froufrouants et bas de soie perlés, en passant par la brassière réductrice de seins des danseuses de Charleston des années folles jusqu'à la guêpière à balconnets d'Emmanuelle de la fin des années 70.

L'occasion d'apprendre 1001 anecdotes sur les us et coutumes à travers les âges. Au XIXe siècle, les dames changent plusieurs fois par jour de toilettes. Leur femme de chambre cousait ou décousait leurs manches tout au long de la journée pour faire varier leur tenue. Ainsi naquit l'expression, « c'est une autre paire de manches ». À la même époque, très collet-monté, la pudibonderie de la bourgeoisie boutonne les robes jusqu'au menton. Alors que le décolleté s'épanouit encore pour les robes du soir, qui paradoxalement sont qualifiées d'« ha-

billées » ! Ainsi pour se rendre à l'opéra un décolleté échancré était indispensable sous peine de s'en voir refuser l'entrée.

Sous ces vêtements d'apparat, se cache un véritable arsenal : chemise de peau (pour ne pas meurtrir la peau avec les baleines), corset, cache-corset, jarretelles, jarretières, bas, pantalon de dentelles, deux jupons dont un long en taffetas sec. « Il nécessitait jusqu'à 16 mètres de tissu, explique Florence de Moreau. Ces volants superposés bruissaient au déplacement de la dame, laissant entendre à son passage un joli frou... frou ! D'où son nom de jupon froufrouant ! »

S'habiller est plus complexe qu'armer un vaisseau. Les dames se tiennent droites et raides, leurs mouvements étant prisonniers de leurs toilettes. Les corsets étaient lacés si serrés qu'ils provoquaient des déplacements de côtes, des fausses couches et régulièrement des évanouissements. À l'époque, le mari ne voit jamais sa femme nue. La séduction et les dessous noirs sont réservés aux professionnelles.

De Greta à Marilyn

La guerre amorce un tournant décisif dans l'émancipation des

femmes. Celles-ci jettent leurs corsets aux orties pour travailler aux champs et à l'usine. « À la libération, elles voient les Américaines : cheveux courts, pantalons et cigarettes... C'est le look à la garçonne. » À la ligne tube des années folles (Greta Garbo) succéderont les seins globes et hauts perchés de l'après seconde guerre mondiale (Marilyn Monroe). « Après ces années de privation, l'homme revient à la poitrine généreuse maternelle... » La lingerie féminine doit aux golden-sixties la création des collants, à la pilule, le retour aux poitrines pulpeuses, et

au film Emmanuelle (1974), l'avènement du glamour en dentelle. « L'exposition s'arrête aux années 80, car celles-ci ont apporté tout ce que notre lingerie actuelle a à offrir, avec le lycra : une fibre très élastique et très pratique », conclut l'hôtesse. ■

Visites guidées les dimanches de septembre et d'octobre de 12h à 18h. Durée de la visite : 1h30. Tarif : château + parc + expo : 8€. Château de Louvignies, 1 rue de Villegas à 7063 Louvignies (Soignies).



EdA - 202518298606 - com/

Dans les différentes pièces du château, du lit aux murs, la lingerie s'invite et s'expose.



Frou-frou & dentelles : trésors féminins - 05/09/2013



Soignies -

Cet automne, le château de Louvignies s'ouvre aux visiteurs avec une exposition sur un thème riche, léger et séduisant: la lingerie féminine.

Qu'ils soient en coton, en satin ou en dentelle, blanc, noir ou rouge, les dessous féminins font rêver... les hommes. Pourtant, lorsqu'il s'agit de les exposer sur la place publique, ces derniers en sont aveuglés! Car bien plus que l'histoire de la sensualité, c'est celle de l'émancipation de la femme dans la société que raconte cette lingerie, instrument de supplice pour mieux sculpter la silhouette à la «Belle époque», devenu parure de corps pour mieux le dévoiler au siècle suivant.

C'est cette histoire que Florence de Moreau a voulu partager en organisant l'exposition «Frou-frou et dentelles – Cent ans de lingerie 1880-1980» dans son château de Louvignies (Soignies). «Cela fait quinze ans que mes parents ouvrent le château aux visiteurs pour y accueillir des expositions, explique l'hôtesse du jour. Cette année, nous avons monté cette exposition avec des pièces de lingerie retrouvées dans les armoires, mais aussi issues de collectionneurs. L'Association de préfiguration du Musée du sous-vêtement de Valenciennes nous a prêté de très belles collections.»

Les dimanches de septembre et d'octobre, de 12h à 18h, du salon blanc à la chambre des marquises, le visiteur peut découvrir les parures élégantes des cocottes demi-mondaines, aux corsets de satin brodé, jupons froufrouants et bas de soie perlés, en passant par la brassière réductrice de seins des danseuses de Charleston des années folles jusqu'à la guêpière à balconnets d'Emmanuelle de la fin des années 70.

L'occasion d'apprendre 1001 anecdotes sur les us et coutumes à travers les âges. Au XIXe siècle, les dames changent plusieurs fois par jour de toilettes. Leur femme de chambre cousait ou décousait leurs manches tout au long de la journée pour faire varier leur tenue. Ainsi naquit l'expression, «c'est une autre paire de manches». À la même époque, très collet-monté, la pudibonderie de la bourgeoisie boutonne les robes jusqu'au menton. Alors que le décolleté s'épanouit encore pour les robes du soir, qui paradoxalement sont qualifiées d'«habillées»! Ainsi pour se rendre à l'opéra un décolleté échancré était indispensable sous peine de s'en voir refuser l'entrée.

Sous ces vêtements d'apparat, se cache un véritable arsenal: chemise de peau (pour ne pas meurtrir la peau avec les baleines), corset, cache-corset, jarretelles, jarretières, bas, pantalon de dentelles, deux jupons dont un long en taffetas sec. «Il nécessitait jusqu'à 16 mètres de tissu, explique Florence de Moreau. Ces volants superposés bruissaient au déplacement de la dame, laissant entendre à son passage un joli frou... frou! D'où son nom de jupon froufrouant!»

S'habiller est plus complexe qu'armer un vaisseau. Les dames se tiennent droites et raides, leurs mouvements étant prisonniers de leurs toilettes. Les corsets étaient lacés si serrés qu'ils provoquaient des déplacements de côtes, des fausses couches et régulièrement des évanouissements. À l'époque, le mari ne voit jamais sa femme nue. La séduction et les dessous noirs sont réservés aux professionnelles.

De Greta à Marilyn

La guerre amorce un tournant décisif dans l'émancipation des femmes. Celles-ci jettent leurs corsets aux orties pour travailler aux champs et à l'usine. «À la libération, elles voient les Américaines: cheveux courts, pantalons et cigarettes...; C'est le look à la garçonne.» A la ligne tube des années folles (Greta Garbo) succéderont les seins globes et hauts perchés de l'après seconde guerre mondiale (Marilyn Monroe). «Après ces années de privation, l'homme revient à la poitrine généreuse maternelle...». La lingerie féminine doit aux golden-sixties la création des collants, à la pilule, le retour aux poitrines pulpeuses, et au film Emmanuelle (1974), l'avènement du glamour en dentelle. «L'exposition s'arrête aux années 80, car celles-ci ont apporté tout ce que notre lingerie actuelle a à offrir, avec le lycra: une fibre très élastique et très pratique», conclut l'hôtesse.

Visites guidées les dimanches de septembre et d'octobre de 12h à 18h. Durée de la visite: 1h30. Tarif: château + parc + expo: 8€.

Château de Louvignies, 1 rue de Villegas à 7063 Louvignies (Soignies).

Fanny Geeraerts (L'Avenir)

La Nouvelle Gazette (éd. Centre)

04.09.2013

Circulation: 10100

6aff1

Page: 11

1196

La Gazette

CENTRE - LES JOURNÉES DU PATRIMOINE CES 7 ET 8 SEPTEMBRE

Des beautés fatales !

Vous en aurez plein les yeux car la région du Centre a un patrimoine rare et exceptionnel

● Ce week-end, vous devriez être entre 300.000 et 500.000 visiteurs à profiter des nombreuses visites gratuites qui auront lieu dans le cadre de la 25^e édition des Journées du Patrimoine. C'est le plus gros événement culturel de l'année. Cette année, l'accent est mis sur le patrimoine « extra » ordinaire. Cela tombe bien. La région du Centre regorge de pépites façonnées au cours des siècles.

En Région wallonne, 3.960 biens sont classés. Une liste en constante évolution notamment parce que la notion de patrimoine s'est élargie au-delà des valeurs historiques et esthétiques, songeons au petit patrimoine po-

pulaire wallon (fontaine, ferronnerie...) remis à l'honneur ces dernières années. Mais pour fêter ses noces d'argent, les Journées du Patrimoine mettent à l'honneur notre « plus beau » patrimoine. Ce qu'on appelle le Patrimoine exceptionnel de Wallonie. En 2013, on en compte 192 en Wallonie dont une belle brochette dans notre région.

Car outre « les monuments planétaires » que sont les 4 ascenseurs hydrauliques du canal du Centre, les beffrois de Belgique (dont ceux de Binche et de Thuin), les 4 sites miniers (dont Bois-du-Luc) et le carnaval de Binche reconnus au Patrimoine mondial et patrimoine culturel immatériel, notre région regorge de témoins excep-

tionnels comme la chapelle du château de la Folie à Ecaussinnes-

**NOUVEAUTÉ :
UN « LUNDI DU
PATRIMOINE » CE 09/09
POUR LES ÉTUDIANTS**

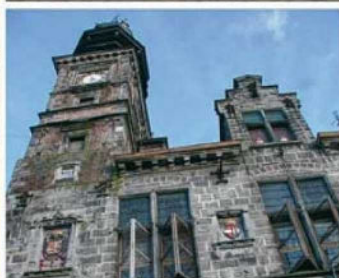
d'Enghien, la collégiale de Saint-Vincent à Soignies, l'abbaye de Bonne-Espérance à Vellereille-lez-Brayeux ou encore le parc d'Arenberg à Enghien (voir ci-contre).

C'est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir tous ces joyaux ces 7 et 8 septembre. Le genre d'endroits que votre grand-père a déjà connus (mais sans doute mieux restaurés aujourd'hui car ces biens bénéficient d'un taux de

subsidés allant parfois jusqu'à 95 % pour leur conservation et leur intérêt patrimonial) et que votre arrière-petit-enfant devrait encore pouvoir contempler. Bref, des témoins qui créent un espace de vie commun aux habitants au travers des générations.

Pour sensibiliser les jeunes générations, ces Journées du Patrimoine ont un prolongement avec la « Semaine Jeunesse et Patrimoine », en avril prochain, pour les élèves de la 5^e primaire à la 2^e secondaire et, nouveauté, le « Lundi du Patrimoine » ce 9 septembre pour les étudiants jusqu'en 6^e secondaire et qui mettra à l'honneur les métiers de la construction liés au Patrimoine bâti. ■

THIBAUT WACQUEZ



Le canal du Centre et ses ascenseurs hydrauliques, le château de Seneffe, la cité du Bois-du-Luc, le beffroi de Binche et le parc d'Arenberg. Que du lourd au programme. D. Claes/D.R./T.W.■

DEUX FOIS PLUS DE TOURISTES ONT FRÉQUENTÉ BOIS-DU-LUC CET ÉTÉ

Jouer dans la cour des grands réclame des investissements

Bois-du-Luc sera une des attractions phares de ces journées du patrimoine. « *Nous aurions voulu montrer des endroits qu'on ne montre pas habituellement, comme les ateliers mais, pour des questions de sécurité, cela aurait nécessité trop de dépenses* », explique la directrice de l'Écomusée. Les visiteurs n'y perdront pas au change. « *Nous avons préféré organiser un circuit en compagnie des visiteurs dans toute la cité pour leur montrer en quoi le site de Bois-du-Luc est extraordinaire*. » Soit huit visites guidées gratuites (voir ci-dessous) dans ce site reconnu au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2012.

À QUAND DES AUDIOGUIDES ?

Ce coup de projecteur sur le site minier houdinois portet-il déjà ses fruits ? « *Oui. Cet été, nous avons largement doublé le taux de fréquentation du site*. » Daisy Vansteene garde toutefois la mesure des choses. « *Nous restons un musée confidentiel. Nous parlons ici d'un peu plus de 2.000 visiteurs sur les deux derniers mois, une période calme habituellement, car nous fonctionnons surtout avec un public*

scolaire. »

N'empêche la fosse Saint-Emmanuel avec son environnement exceptionnel sort, petit à petit, de l'anonymat ce qui a ses contraintes. « *L'accueil des visiteurs doit être amélioré. Nous avons des animateurs polyglottes pour des visites en anglais, néerlandais, italien mais à l'heure d'aujourd'hui il est inconcevable que nous n'ayons pas encore d'audioguides. Nous avons aussi traduit des documents pour rendre la visite plus agréable. Mais lorsqu'on joue dans la cour des grands, en accueillant des groupes de Japonais par exemple, on se doit d'avoir un minimum d'outils pour les accueillir au mieux*. » Dans ce contexte, le ministre Furlan a fait une promesse de subsides de 25 % pour la promotion des 4 sites miniers wallons reconnus au patrimoine mondial. Un premier pas. Comme la signalisation du site encore défailante malgré les promesses ministérielles.

PARTENARIAT AVEC SAINT-FEULLIEN

Pour promouvoir le site, Bois-du-Luc s'ouvre aussi à de nouvelles formes de partenariat. Une visite combinée avec la brasserie rho-



La directrice de l'Écomusée. ■ T.W.

dienne de Saint-Feuillien s'est mise en place.

Au niveau de la protection du site, les choses évoluent aussi même si le chantier est immense. Les toitures de l'aile des bureaux ont été rénovées ce qui a permis aussi de mieux isoler le bâtiment à front de rue. « *Les portes guillottes sont en train d'être rénovées* », se réjouit aussi la Carniéroise. À plus long terme, les anciens magasins, les ateliers, la fosse et toute la structure du châssis à molette devraient être rénovés. De gros montants auxquels l'Institut du Patrimoine wallon est déjà largement conscientisé vu le caractère unique de Bois-du-Luc. ■

T.W.



« Des fonds aux combles » au château fort d'Écaussinnes, soit sept siècles de vestiges. (Ph. D.C.)



La tour de l'église du 15^e siècle de l'abbaye de Bonne-Espérance. Un lieu magique. (Ph. D.C.)



La Collégiale de Saint-Vincent à Soignies vous révélera ses secrets sous les cloches. (Ph. T.W.)

VOUS N'AUREZ QUE L'EMBARRAS DU CHOIX

Des visites vraiment exceptionnelles

D'une manière générale, visitez le site www.journeesdupatrimoine.be pour connaître les heures de visite. Voici un florilège de ce que vous pourrez voir. Vous n'aurez que l'embarras du choix.

1. Les Ascenseurs hydrauliques du Centre. Les seuls au monde subsistant dans leur état originel de fonctionnement. C'est Napoléon 1^{er} qui, en 1810, a pris la décision de créer le canal du Centre. Les travaux du 1^{er} ascenseur ne s'achèveront qu'en 1888.

2. Le beffroi et l'hôtel de Ville de Binche. Vous pourrez exceptionnellement les visiter de l'intérieur. Le beffroi, fortement remodelé au cours des siècles, date du 13^e siècle. La visite se poursuit au musée international du Carnaval et du Masque.

3. Le site des Dominicains à Braine-le-Comte. Un bâtiment construit par les Dominicains au 17^e s. pour instruire la jeunesse. Il a ensuite tout connu (couvent, hospice, salle des fêtes, cinéma...)

4. Au pied des remparts à Binche. À la découverte des bords de la Samme (rôle défensif de la rivière mais aussi découverte des moulins, des industries locales...)

5. Château de la Folie à Ecaussinnes. La forteresse devenue gentilhommière au 16^e siècle ouvre rarement ses portes.

6. Les cuisines font leur cinéma au château de Louvignies. Tout y respire encore les fumets de la gastronomie de la Belle-Époque.

7. En vélo (25 km) à La Louvière. Di-

manche à 10h, place Mansart, pour voir le top du top (deux sites UNESCO notamment) à deux roues.

8. Visite en petit tram d'Ecaussinnes. Que de belles choses à voir !

9. Le parc d'Arenberg à Enghien. Un des plus beaux jardins d'Europe.

10. Les combles et le clocher de la Collégiale à Saint-Vincent à Soignies. Exceptionnellement les combles seront ouverts, modèles de robustesse et d'ingéniosité médiévale.

11. En bus ou à pied à travers Soignies. Départ de l'Office du Tourisme. Samedi (20h), notons une conférence, place Verte, sur les ouvrages d'art ferroviaires à Soignies, Braine...

12. La gastronomie extraordinaire du 18^e siècle au château de Seneffe. Un menu alléchant avec une animation qui vous permettra de découvrir un véritable menu du 18^e siècle et visites en costume d'époque. Sans oublier que le château et le parc sont magnifiques.

13. Dans les réserves du musée de Mariemont. Un gestionnaire de collections vous fera découvrir les réserves du musée. Comment sont stockées les œuvres ?... Réservation obligatoire : 064/27.37.84

14. Le miracle de Notre-Dame de Cambron à Estinnes-au-Mont et l'abbaye de Vellereille. Une drôle d'histoire d'un duel entre un Juif et un vieillard (conférence dimanche à 18h). À Estinnes, visitez aussi l'abbaye de Bonne-Espérance, joyau de l'architecture du 18^e siècle. ■

T.W.



Le parc d'Enghien est un ravissement perpétuel pour les yeux. (Ph. T.W.)



Binche et son carnaval. C'est du grand patrimoine (immatériel). À savourer même en été. (Ph. T.W.)



Les cuisines du château de Louvignies attirent les cinéastes (Berri, Ozon, Vives). (Ph. D.C.)

Cent ans de lingerie



Frou-frou et dentelles revient sur l'histoire centenaire de la lingerie fine. De la Belle-Époque, l'âge d'or de la lingerie froufrouante, aux années 80, toutes les époques sont revisitées, du triomphe du corset (1880) au DIM Up remplaçant les porte-jarretelles en 1986.

> Du 1/09 au 27/10 au château de Louvignies, à chaussée Notre-Dame-Louvignies. 067 41 04 19



La Nouvelle Gazette (éd.Centre)

02.09.2013

Circulation: 10100

6f803f

Page: 4

1059



LOUVIGNIES

Froufrous et dentelles s'exhibent au château

Un siècle de lingerie qui montre l'évolution de la condition féminine

La baronne Florence de Moreau de Villegas de Saint-Pierre a inauguré vendredi l'exposition « Frou-frou et dentelles » retraçant l'histoire de la lingerie féminine de 1880 à 1980. Pour l'occasion, le château de Louvignies ouvrira ses portes au grand public tous les dimanches après-midi de septembre et d'octobre.

Le sujet peut paraître léger, voire coquin, mais la lingerie féminine, c'est aussi quelque chose de très sérieux parce qu'elle met en lumière l'évolution de la condition féminine. Il s'agit d'ailleurs du point central de l'exposition.

Le château de Louvignies fleurit bon le parfum suranné de la fin du XIX^{ème} siècle, son cadre éclectique en fait le cadre rêvé pour une telle exposition. Pour l'anecdote, la bâtisse sert de cadre au film « Landes », actuellement dans les salles. Un film dont l'héroïne principale n'est autre que Marie Gillain.

L'exposition est logée au premier étage et plonge immédiatement le visiteur dans l'atmosphère de cette époque pas si lointaine finalement. « Deux

types de femmes coexistaient, l'épouse et la courtisane. La première se devait d'apporter des successeurs pour enrichir le patrimoine de ces messieurs tandis que la seconde pouvait se complaire dans la séduction » raconte la baronne, également historienne de l'art.

Et de fait, le corset symbolisait à lui tout seul la condition de la femme, une prison de tissus synonyme de soumission à l'homme. La première guerre mondiale va bouleverser cet ordre établi. « *Les femmes remplacent les hommes partis à la guerre. Elles travaillent dans les usines, dans les champs,... et le corset est abandonné au profit d'une lingerie plus simple et plus adaptée au travail. L'arrivée des Américaines sur le front amplifiera encore cette évolution. Elles ont les cheveux courts, elles fument et elles adoptent un look à la garçonne* » poursuit Florence de Moreau.

DES PIÈCES AUTHENTIQUES

Pour monter son exposition, la châtelaine a puisé dans les armoires et les malles de ses aïeux, à l'image de cette ravis-

sante robe « charleston » de sa grand-mère. Elle a également fait appel aux collections de Jean-Pierre Rigaut du musée du sous-vêtement de Valenciennes. « *Je veux faire du château de Louvignies un lieu de partage où revit la mémoire des choses et des objets* » explique-t-elle.

Et de fait, au fil des pièces du château défilent aussi les époques. La deuxième guerre mondiale annonce l'arrivée de l'ère des pinups, des femmes pulpeuses à la poitrine généreuse et des guêpières. Les années 60 marquent un nouveau virage à 180° avec le règne des poitrines plates symbolisé par le mannequin Twiggy et par Jane Birkin. La lingerie n'est plus un atout de séduction et il faudra attendre Sylvia Kristel, éblouissante dans le film « Emmanuelle », pour remettre les dessous chics à l'honneur.

Son célèbre fauteuil en rotin, garni de guêpières est là pour le rappeler.

Enfin, l'exposition se clôture par les années 80 qui préfigurent la lingerie actuelle, celle d'une femme libérée, tantôt séduisante et séductrice dans des dessous en dentelle noire, tan-

tôt relax dans des dessous confortables. ■

DOMINIQUE NUYDT

TEMOIGNAGE

« Je me vois mal porter la lingerie XIX^e aujourd'hui »

Voir une collection de sous-vêtements peut nourrir l'imaginaire des visiteurs, les voir portés par des mannequins donne immédiatement une autre sensation. En effet, Florence de Moreau avait convié des mannequins pour illustrer concrètement son exposition. L'effet était saisissant ! Sur des musiques d'époque, elles ont revisité un siècle de lingerie en l'espace de quelques minutes.

Après une entrée en matière assez austère, symbolisée par le corset, le défilé a rapidement pris des allures plus sexy pour se clôturer par des dessous en dentelle noire

du plus bel effet. *« C'est la première fois que je défile en lingerie »* explique Daisy Grand'Henri, un mannequin de 28 ans. *« D'habitude, je refuse ce genre de défilé, non par pudeur, mais pour faire une scission entre mes activités de mannequin et ma vie privée. C'est un peu par hasard que je me suis retrouvée ici. L'exposition reflète l'histoire de la femme et je trouvais ça important de faire revivre ces différentes époques. Elle a également ravivé des souvenirs liés à mon arrière grand-mère. Lorsque j'ai vu les lieux et le côté historique, cela m'a immédiatement convaincu ».*

Porter des pièces historiques a permis à Daisy de mesurer les contraintes vécues par les femmes au XIX^e siècle. *« Il était impossible de s'habiller seul, il fallait se faire aider. J'aime bien le côté frou-frou de cette époque, mais je me vois mal porter ce genre de lingerie de nos jours. Les années 80 reflètent la lingerie actuelle. J'ai cependant une préférence pour les années 20 et l'époque du charleston. Toutes les audaces semblaient permises et c'est à ce moment bien précis que la mise en valeur de la féminité a pris son envol »* conclut Daisy. ■

D.N.



Daisy a particulièrement apprécié la période charleston

■ D.N.

DANS LES ÉCURIES

Art contemporain et pinups de la guerre 40-45

En marge de l'exposition « Froufrou et dentelles », le château de Louvignies accueille également deux expositions connexes, logées dans les écuries.

La première d'entre elles, « Juste Art » met en valeur une dizaine d'artistes contemporains. La seconde, réalisée par la « Pinupexpo Art Gallery » de Knokke, expose des œuvres dépeignant les femmes et la lingerie.

Les artistes choisis viennent des quatre coins du monde, leurs

œuvres sont mises en vente mais demeureront au château jusqu'à la fin de l'exposition.

Enfin, des photographies de Michael Malak, un artiste californien, complètent l'ensemble.

Son livre « Wings of Angels » qui sera publié courant novembre 2013, rend hommage aux pinups de la deuxième guerre mondiale.

Quelques unes de ses photographies sont présentées en avant-première au château. ■

D.N.



Du sage et austère corset à la lingerie des années '80, froufrous, dentelles et pinups sont à l'honneur au château. ■ DOMINIQUE NUYDT



La Province

02.09.2013

Circulation: 16000

6f8213

Page: 9

812

La Province

Froufrous et dentelles s'exhibent au château

Un siècle de lingerie qui montre l'évolution de la condition féminine

La baronne Florence de Moreau de Villegas de Saint-Pierre a inauguré vendredi l'exposition « Frou-frou et dentelles » retraçant l'histoire de la lingerie féminine de 1880 à 1980. Pour l'occasion, le château de Louvignies ouvrira ses portes au grand public tous les dimanches après-midi de septembre et d'octobre.

Le sujet peut paraître léger, voire coquin, mais la lingerie féminine, c'est aussi quelque chose de très sérieux parce qu'elle met en lumière l'évolution de la condition féminine. Il s'agit d'ailleurs du point central de l'exposition.

Le château de Louvignies fleurit bon le parfum suranné de la fin du XIX^{ème} siècle, son cadre éclectique en fait le cadre rêvé pour une telle exposition. Pour l'anecdote, la bâtisse sert de

cadre au film « Landes », actuellement dans les salles. Un film dont l'héroïne principale n'est autre que Marie Gillain.

L'exposition est logée au premier étage et plonge immédiatement le visiteur dans l'atmosphère de cette époque pas si lointaine finalement. « Deux types de femmes coexistaient, l'épouse et la courtisane. La première se devait d'apporter des successeurs pour enrichir le patrimoine de ces messieurs tandis que la seconde pouvait se complaire dans la séduction » raconte la baronne, également historienne de l'art.

Et de fait, le corset symbolisait à lui tout seul la condition de la femme, une prison de tissus synonyme de soumission à l'homme. La première guerre mondiale va bouleverser cet ordre établi. « Les femmes remplacent les hommes partis à la guerre. Elles travaillent dans les

usines, dans les champs,... et le corset est abandonné au profit d'une lingerie plus simple et plus adaptée au travail. L'arrivée des Américaines sur le front amplifiera encore cette évolution. Elles ont les cheveux courts, elles fument et elles adoptent un look à la garçonne » poursuit Florence de Moreau.

DES PIÈCES AUTHENTIQUES

Pour monter son exposition, la châtelaine a puisé dans les armoires et les malles de ses aïeux, à l'image de cette ravissante robe « charleston » de sa grand-mère. Elle a également fait appel aux collections de Jean-Pierre Rigaut du musée du sous-vêtement de Valenciennes. « Je veux faire du château de Louvignies un lieu de partage où revêt la mémoire des choses et des objets » explique-t-elle.

Et de fait, au fil des pièces du château défilent aussi les

époques. La deuxième guerre mondiale annonce l'arrivée de l'ère des pinups, des femmes pulpeuses à la poitrine généreuse et des guêpières. Les années 60 marquent un nouveau virage à 180° avec le règne des poitrines plates symbolisé par le mannequin Twiggy et par Jane Birkin. La lingerie n'est plus un atout de séduction et il faudra attendre Sylvia Kristel, éblouissante dans le film « Emmanuelle », pour remettre les dessous chics à l'honneur. Son célèbre fauteuil en rotin, garni de guêpières est là pour le rappeler.

Enfin, l'exposition se clôture par les années 80 qui préfigurent la lingerie actuelle, celle d'une femme libérée, tantôt séduisante et séductrice dans des dessous en dentelle noire, tantôt relax dans des dessous confortables. ■

DOMINIQUE NUYDT



Du sage et austère corset à la lingerie des années 80, froufrous, dentelles et pinups sont à l'honneur au château. Exposition à découvrir

de DOMINIQUE NUYDT

TEMOIGNAGE

« Je me vois mal porter la lingerie XIX^e aujourd'hui »

Voir une collection de sous-vêtements peut nourrir l'imaginaire des visiteurs, les voir portés par des mannequins donne immédiatement une autre sensation. En effet, Florence de Moreau avait convié des mannequins pour illustrer concrètement son exposition. L'effet était saisissant ! Sur des musiques d'époque, elles ont revisité un siècle de lingerie en l'espace de quelques minutes.

Après une entrée en matière assez austère, symbolisée par le corset, le défilé a rapidement pris des allures plus sexy pour se clôturer par des dessous en dentelle noire

du plus bel effet. « *C'est la première fois que je défile en lingerie* » explique Daisy Grand'Henri, un mannequin de 28 ans. « *D'habitude, je refuse ce genre de défilé, non par pudeur, mais pour faire une scission entre mes activités de mannequin et ma vie privée. C'est un peu par hasard que je me suis retrouvée ici. L'exposition reflète l'histoire de la femme et je trouvais ça important de faire revivre ces différentes époques. Elle a également ravivé des souvenirs liés à mon arrière grand-mère. Lorsque j'ai vu les lieux et le côté historique, cela m'a immédiatement convaincu* ».

Porter des pièces historiques a permis à Daisy de mesurer les contraintes vécues par les femmes au XIX^e siècle. « *Il était impossible de s'habiller seul, il fallait se faire aider. J'aime bien le côté frou-frou de cette époque, mais je me vois mal porter ce genre de lingerie de nos jours. Les années 80 reflètent la lingerie actuelle. J'ai cependant une préférence pour les années 20 et l'époque du charleston. Toutes les audaces semblaient permises et c'est à ce moment bien précis que la mise en valeur de la féminité a pris son envol* » conclut Daisy. ■

D.N.



Daisy a particulièrement apprécié la période charleston

■ D.N.

La Province

02.09.2013

Circulation: 16000

6f821b

Page: 9

292

La Province

A VOIR ÉGALEMENT

Art contemporain et pin-up de la guerre 40-45 se dévoilent dans les écuries

En marge de l'exposition «Frou-frou et dentelles», le château de Louvignies accueille également deux expositions connexes, logées dans les écuries.

La première d'entre elles est baptisée «Juste Art». Elle met en valeur une dizaine d'artistes contemporains. La seconde exposition, réalisée par la «Pinupexpo Art Gallery» de Knokke, présente des œuvres dépeignant les femmes et la lingerie.

Les artistes choisis viennent des quatre coins du monde. Leurs œuvres sont mises en vente mais, même vendues, elles demeureront au château jusqu'à la fin de l'exposition. Enfin, des photographies de Michael Malak, un artiste californien, complètent l'ensemble.

AVEC UN MODÈLE BELGE

Son livre «Wings of Angels» qui sera publié courant novembre 2013, rend hommage

aux pin-up de la deuxième guerre mondiale.

Quelques-unes de ses photographies sont présentées en avant-première au château.

Et parmi les femmes qui avaient accepté de poser pour Michael Malak, on retrouve la Belge Nina Van Rompaey.

Le modèle, aujourd'hui âgé de 26 ans, a pris un grand plaisir à poser comme les pin-up de l'époque, notamment à côté d'un avion à hélices. ■

D. N. (PHOTO DR)



La Nouvelle Gazette (éd.Centre)

30.08.2013

Circulation: 10100

6f55e4

Page: 10

33



LOUVIGNIES

Frou-frou et dentelles au château

«Frou-frou & dentelles» - Cent ans de lingerie (1880-1980) : tel est le titre de l'exposition qui se déroulera au château de Louvignies à Chaussée Notre-Dame Louvignies (Soignies).

Une manifestation... affriolante, à voir dans les salons du château et dans les écuries. Ouvert : les dimanches de septembre et d'octobre de 12h à 18h. Entrée : château+ parc +expo : 8 euros. Infos : 0477/45 40 27 - chateaulouvignies@gmail.com ■



Nord Eclair

30.08.2013

Circulation: 16589

6f57df

Page: 9

675

Nord Eclair

« FROU-FROU ET DENTELLES », LES DIMANCHES DE SEPTEMBRE ET D'OCTOBRE

Des pin-up au château

Du corset baleiné au string en soie : 100 ans de lingerie défilent en vrai à Louvignies

Le château de Louvignies, entre Brugelette et Soignies, s'encanaille. Et propose un tour d'horizon froufrouant de ses collections, dès le 1^{er} dimanche de septembre. Florence de Moreau a orchestré un panorama de 100 ans de lingerie, au fil d'une exposition passionnante sur les dessous féminins. Du corset de la Belle-Epoque, sculptant cruellement la silhouette, aux ensembles coquins de la contemporaine Chantal Thomass, les courbes de ces dames ne cessent de fasciner. Touche affriolante de modernité : les pin-up, immortalisées par l'artiste-photographe californien Michael Malak, seront également visibles. Clichés de rêve, entre corselets à lacets et pantalons de baptiste stratégiquement fendus.

« Pas facile de trouver les six mannequins dont nous avons besoin, capables de porter joliment les collections de sous-vêtements historiques du château, s'amuse Florence de Moreau. À l'agence, nous avions demandé des demoiselles taillant du 36 (facile), du 38 et du 40 (presque introuvable). De plus, elles devaient afficher une taille très fine, tout en arborant une poitrine suffisante afin de mettre en valeur nos corsets brodés ».

Lors du défilé privé organisé au château de Louvignies en prélude à cette nouvelle saison, un autre



Florence de Moreau présente les dessous chics du château. ■ D.C./G.M.

mannequin a été invité au titre de spectatrice. Il s'agit de Nina Van Rompaey, la seule Belge ayant posé pour le célèbre photographe américain Michael Malak.

Ce dernier réalise les plus belles photographies de pin-up qui soient.

La vente de plusieurs de ses œuvres signées et numérotées trouvera tout naturellement place dans le cadre de Louvignies.

« Je me suis énormément investie dans la décoration, l'aménagement du château et des écuries pour accueillir cet événement » précise la maîtresse des lieux.

« De plus, nous travaillons en partenariat avec l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines, dans le cadre de leurs expositions « Mieux vaut préve-

nir que guérir » et « ORLAN, Mens Sana in Corpore... ». Concrètement, nous proposons une formule double de visites, très avantageuse. Les communes de Lessines et Louvignies n'étant distantes que de 21 km ».

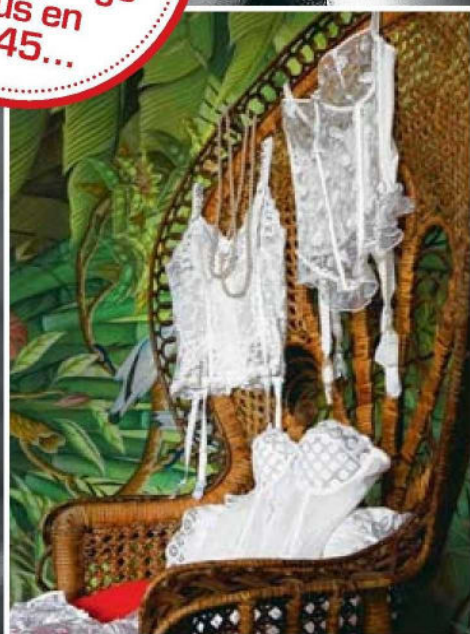
Revenons à nos dentelles et aux pièces de collection du château : celles-ci seront exposées dans les salons. L'Association de Préfiguration du Musée du Sous-Vêtement de Valenciennes et la restauratrice artistique Roseline Ehrhart ont apporté leur concours. À la clef, une foule d'anecdotes historiques qui montrent comment les dessous parviennent à prendre... le dessus. ■

MARTINE PAUWELS

se
so



Brassière
bandeau qui
applatit les
seins en 1920,
soutien-gorge
obus en
1945...



M I C H A E L
M A L A K

Fini le sein libéré façon années70. La mode des pin-up fait son grand retour. ■ MICHAEL MALAK/GEORGES MORLEGHEM

La Province

23.08.2013

Circulation: 16000

6f4b23

Page: 9

739

La Province

LOUVIGNIES : « FROU-FROU ET DENTELLES », LES DIMANCHES DE SEPTEMBRE ET D'OCTOBRE

Des pin-up au château

Du corset baleiné au string en soie : 100 ans de lingerie défilent en vrai à Louvignies

Le château de Louvignies s'encanaille. Et propose un tour d'horizon froufrouant de ses collections, dès le 1^{er} dimanche de septembre. Florence de Moreau a orchestré un panorama de 100 ans de lingerie, au fil d'une exposition passionnante sur les dessous féminins. Du corset de la Belle-Epoque, sculptant cruellement la silhouette, aux ensembles coquins de la contemporaine Chantal Thomass, les courbes de ces dames ne cessent de fasciner. Touche affriolante de modernité : les pin-up, immortalisées par l'artiste-photographe californien Michael Malak, seront également visibles. Clichés de rêve, entre corselets à lacets et pantalons de baptiste stratégiquement fendus.

« Pas facile de trouver les six mannequins dont nous avons besoin, capables de porter joliment les collections de sous-vêtements historiques du château, s'amuse Florence de Moreau. À l'agence, nous avons demandé des demoiselles taillant du 36 (facile), du 38 et du 40 (presque introuvable). De plus, elles devaient afficher une taille très fine, tout en arborant une poitrine suffisante afin de mettre en valeur nos corsets brodés ».

Lors du défilé privé organisé au château de Louvignies en prélude à cette nouvelle saison, un autre



Florence de Moreau présente les dessous chics du château. ■ D.C./G.M.

mannequin a été invité au titre de spectatrice. Il s'agit de Nina Van Rompaey, la seule Belge ayant posé pour le célèbre photographe américain Michael Malak.

Ce dernier réalise les plus belles photographies de pin-up qui soient.

La vente de plusieurs de ses œuvres signées et numérotées trouvera tout naturellement place dans le cadre de Louvignies.

« Je me suis énormément investie dans la décoration, l'aménagement du château et des écuries pour accueillir cet événement » précise la maîtresse des lieux.

« De plus, nous travaillons en partenariat avec l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines, dans le cadre de leurs expositions « Mieux vaut préve-

nir que guérir » et « ORLAN, Mens Sana in Corpore... ». Concrètement, nous proposons une formule double de visites, très avantageuse. Les communes de Lessines et Louvignies n'étant distantes que de 21 km ».

Revenons à nos dentelles et aux pièces de collection du château : celles-ci seront exposées dans les salons. L'Association de Préfiguration du Musée du Sous-Vêtement de Valenciennes et la restauratrice artistique Roseline Ehrhart ont apporté leur concours. À la clef, une foule d'anecdotes historiques qui montrent comment les dessous parviennent à prendre... le dessus. ■

MARTINE PAUWELS



INSOLITE : LES DESSOUS... DES DESSOUS

Le jupon doit froufrouter pour séduire

À la Belle-Epoque, l'habillement des dames est *« plus complexe que l'armement d'un vaisseau »*. D'abord, une chemise, à même la peau. Puis un corset surmonté d'un cache-corset. Des jarretelles, des jarretières de renfort, des bas (en fil d'écosse ou en soie pour le soir), un pantalon (fendu !) orné de dentelle, un jupon de

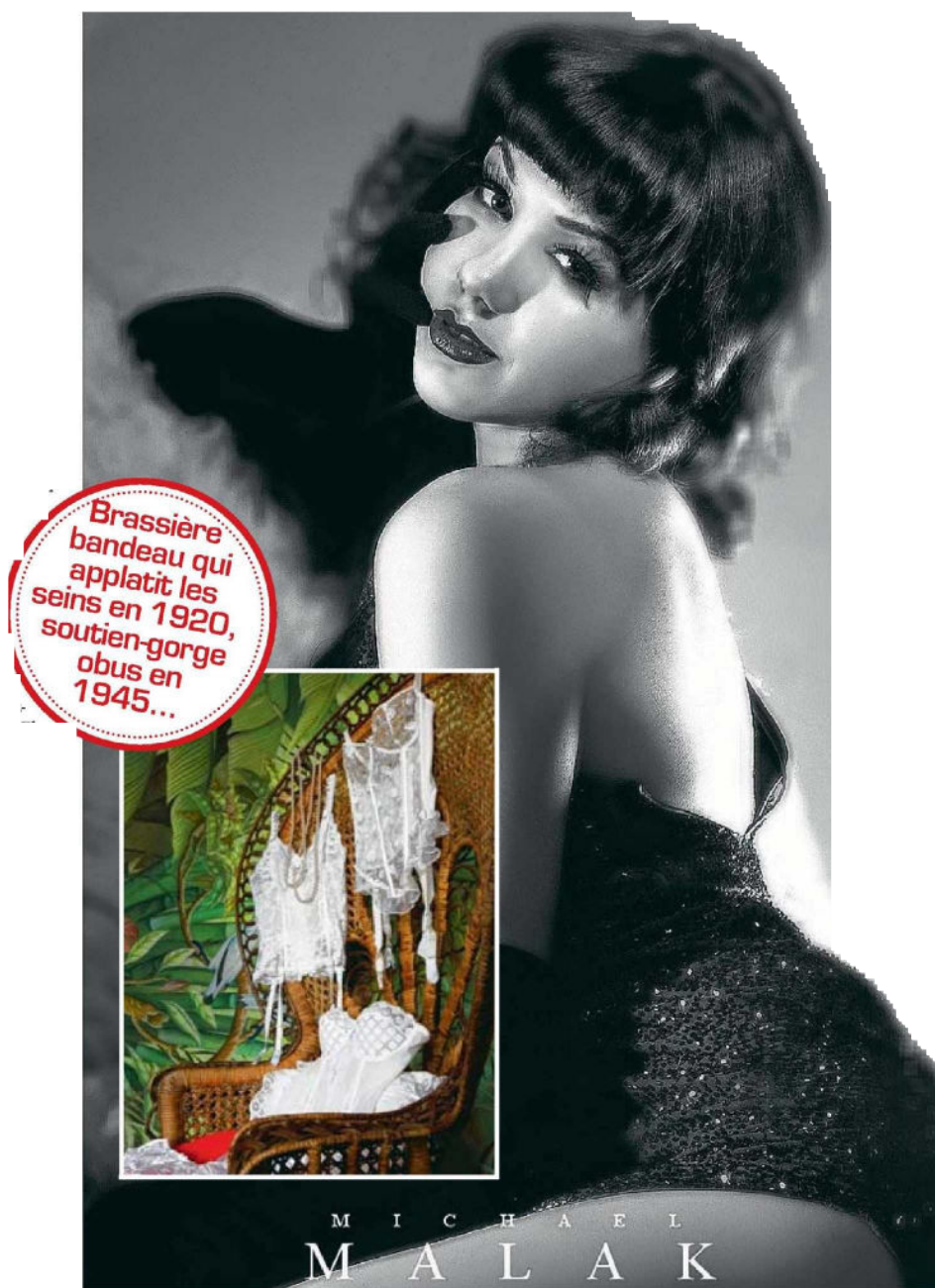
dessous, un jupon de dessus. Ce dernier, avec volants, était confectionné dans 16 m de taffetas sec. Tissu susceptible de produire un bruissement fort séduisant au passage. L'érotisme, sur un simple chuchotement de soie...

Le saviez-vous ? Les dessous sont blancs jusqu'en 1909. Puis, parfois, en soie de cou-

leur. Mais jamais noirs, ! Cette teinte étant réservée aux... « cocottes ».

En 1880, les fillettes portaient le corset dès 6 ans. Certaines jeunes filles en sont mortes. Leur taille de guêpe était si bien étranglée que leurs côtes finissaient par transpercer leur foie ! ■

M.P.W.



Finì le sein libéré façon années70. La mode des pin-up fait son grand retour. ■ MICHAEL MALAK/GEORGES MORLEGHEM

Nom de la commande	Date de production	Date de diffusion	Nom de l'émission	Audience	Vignette
CHATEAU DE LOUVIGNIES	24/09/2013	20/09/2013	RTBF - La Une - C'est du Belge	369.277	



MODE - LINGERIE : Le chateau de Louvignies a organisé un défilé avec des modèles portant de la lingerie familiale issue de la collection du chateau lui-même. Reportage.
+ Florence DE MOREAU DE VILLEGAS DE SAINT-PIERRE, Châtelaine de Louvignies; Roseline EHRHART, restauratrice et conseillère artistique